Wilfried N'Sondé, *Un océan, deux mers, trois continents*

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20412>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20412

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 401-402

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « Wilfried N'Sondé, *Un océan, deux mers, trois continents* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20412>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Wilfried N'Sondé, *Un océan, deux mers, trois continents*

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

Wilfried N'Sondé, *Un océan, deux mers, trois continents*, Arles, Actes Sud, 2018, 269 pp.

- 1 Dans *Le Discours antillais*, Édouard Glissant affirmait que «l'esclave de l'esclavage est celui qui ne veut pas savoir». Et il avait commencé, pour sa part, à raconter, à côté de la brutalité de l'homme blanc qui avait vendu la chair humaine et imposé des chaînes à ses frères noirs, la honte de l'homme noir qui avait trahi et vendu son frère. Mais c'est une histoire difficile à dire, surtout pour les écrivains africains, à tel point que l'auteur togolais Kangni Alem Alemdjrodo faisait remarquer, il y a une dizaine d'années dans «Africultures» (27 juin 2007), «l'absence ou la rareté des fictions africaines sur le thème de l'esclavage et des traites négrières». Le panorama s'est toutefois quelque peu modifié au cours de ces dernières années. On peut citer, entre autres, l'écrivaine camerounaise Léonora Miano, qui a fait revivre, dans un roman de 2013, *La Saison de l'ombre*, le traumatisme de l'arrivée de l'homme blanc dans un village de l'intérieur du continent africain pour enlever des jeunes hommes destinés à être vendus comme esclaves. Son histoire nous décrit, de façon poignante, le bouleversement d'un monde, mais s'arrête au bord de l'océan, où stationne le navire négrier dans l'attente de compléter sa cargaison de chair humaine. La suite nous est contée, pourrait-on dire, dans le roman de l'écrivain franco-congolais Wilfried N'Sondé, *Un océan, deux mers, trois continents*, qui, ainsi que l'indique le titre, fait le tour des territoires impliqués dans le commerce triangulaire, pour dénoncer les innombrables souffrances dont ils sont le théâtre. Car si la première partie du roman est consacrée aux horreurs de la traite, et nous contraint, avec la force de la parole, à descendre dans le ventre du navire négrier et à inhaler le relent de putréfaction émanant d'«une multitude de morts vivant anonymes» qui y pourrissent (p. 100), la deuxième partie nous fait partager, avec la même force, les souffrances des victimes de l'Inquisition et des pauvres gens

européens, brutalisés comme les esclaves, qui vivent dans les royaumes des soi-disant rois chrétiens, y compris la cour de Rome. C'est un choix important que celui de N'Sondé, qui confirme le besoin des écrivains venant des pays «deshérités» du monde de se situer à l'intérieur d'une vision globale, qui vise à inclure et non pas à séparer, car si l'image de l'Europe qui émerge du roman est celle d'un monde géré par la violence, celle de l'Afrique n'en est pas moins brutale.

- 2 Le roman se construit autour d'un fait historique: l'envoi, en 1605, de la part du roi du Kongo, Alfonso 1^{er}, d'un ambassadeur à Rome, auprès du pape Clément VIII, pour essayer de soustraire son royaume à l'emprise des Portugais, qui devenaient de plus en plus arrogants. Alfonso 1^{er}, qui s'était enrichi avec le commerce négrier mais qui commençait à en voir les ravages, voulait aussi demander l'aide du pape pour essayer d'endiguer ce fléau. Il choisit, parmi ses sujets, le jeune prêtre Nsaku Ne Vunda, un orphelin élevé par les missionnaires, qui lui avaient donné le nom de Dom Antonio Manuel. De ce voyage, aventureux et tragique, il reste des traces dans les archives du Saint-Siège, où il arriva mourant en 1608, trois ans après son départ du Kongo, et un tombeau dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, avec un buste en marbre noir. Le voyage fut long, en effet, car il se fit sur un bateau négrier, destiné au commerce triangulaire et donc, il fallut d'abord traverser l'Océan et arriver en Amérique (au Brésil) avant de faire route pour l'Europe, et sur la vaste mer les dangers sont toujours à l'affût: les corsaires, les Portugais qui veulent empêcher l'arrivée de l'ambassadeur à Rome... Mais le continent européen n'en recèle pas des moindres, dont la terrible Inquisition espagnole, qui se propose d'écraser ce noir d'enfer, se proclamant prêtre chrétien et ambassadeur d'un roi auprès du pape. Lorsque le nouveau pape, Paul V, le soustrait aux mains de l'Inquisition, il est presque déjà un trépassé, mais il fait un dernier effort désespéré pour arriver à Rome et y accomplir sa mission: faire connaître au Saint-Père, qui certainement l'ignore, la tragédie de la traite négrière et obtenir son intervention auprès des souverains pour la faire cesser. Mais dès son arrivée à Rome, il prend conscience de sa dernière illusion: «Moi qui avais si longtemps cru rencontrer un saint homme, je ne vis qu'un quinquagénaire usé, parfumé d'essences délicates [...] figé dans les postures, les gestes machinaux et futiles du protocole» (p. 266).
- 3 Dans ce périple de la damnation humaine, il y a toutefois quelques îlots de répit, où fleurit une tendre amitié qui n'exclut pas le désir, mais le transcende. Et c'est justement par une ascèse vers le sublime, où les humains communiquent au-delà des barrières de l'espace et du temps, que se conclut ce très beau roman: «À l'heure de mon trépas, subsistait dans mon cœur un fort attachement à l'existence d'une passion d'amour entre les humains, celle qui transcende la vie sur terre en une expérience sublime» (p. 268). Ce roman émouvant, sublime aussi, pourrait-on dire, comme dans les meilleures réussites narratives, porte les traces de la longue recherche historique qui a précédé l'écriture, ainsi que l'affirme l'auteur dans un interview avec Tithankar Chanda (*RFI. Les voix du monde*, 9 février 2018): «C'était un véritable pari littéraire pour moi. Il fallait que je fasse vivre des papes, des rois médiévaux, alors que je ne connaissais rien de leurs époques. Il a fallu faire un gros travail de documentation, puis trouver la forme littéraire la plus appropriée. C'était exaltant comme travail. Il m'a fallu sept ans pour y arriver, mais je crois y avoir pris goût puisque mon sixième roman sera lui aussi un roman historique».